

LES CHERCHEURS EN PARAPSYCHOLOGIE

Le terme de parapsychologue fait le plus souvent référence à un chercheur possédant un diplôme de psychologie, bien que des scientifiques d'origines très diverses (physiciens, médecins, biologistes...) en viennent à se spécialiser dans ce domaine. Certains pays, tels que le Royaume-Uni, ont mis en place des diplômes d'état portant spécifiquement sur la parapsychologie. La quasi-totalité des parapsychologues sont membres d'une association scientifique spécifique, la *Parapsychological Association* (PA) organisme membre de l'AAAS. Les conditions pour devenir « *full member* » de cette association sont les suivantes : détenir un doctorat, avoir publié un article traitant de parapsychologie reconnu par les membres de l'association comme étant de bonne qualité et ayant été publié dans un journal scientifique ou le méritant, et être coopté par deux membres de l'association. Ces critères sont par exemple quasi identiques à ceux de l'American Psychological Association.

De ce point de vue, rien ne distingue le chercheur en parapsychologie d'un chercheur dans n'importe quel autre domaine d'activité scientifique. C'est d'ailleurs l'avis du sceptique Ray Hyman : « La plupart des parapsychologues expérimentaux ont des diplômes universitaires (...) Ils ont été formés à utiliser les mêmes contrôles expérimentaux et techniques statistiques typiques de l'investigation scientifique ».

Le nombre de membres de la PA semble relativement stable depuis plusieurs années, avec environ une centaine de « *full members* ». Si l'on inclut les diverses catégories de membre de la PA on peut compter qu'environ 200 chercheurs travaillent dans le domaine de la parapsychologie à travers le monde, dont un quart effectue des recherches à plein temps au sein de structures officielles. Il existe environ une vingtaine de laboratoires universitaires travaillant sur la parapsychologie. La plupart sont situés en Grande-Bretagne.

En voici quelques exemples :

- la Koestler Parapsychology Unit (KPU)¹¹ de l'université d'Édimbourg,
- le département de parapsychologie de l'université de Northampton en Angleterre
- la chaire de parapsychologie de l'université d'Utrecht aux Pays-Bas,
- le département de parapsychologie de l'université de Lund en Suède,
- La Perrott-Warrick Research Unit du département de psychologie de l'université d'Herfordshire,
- L'Anomalous Psychology Research Unit de l'Université Goldsmith de Londres,
- le Princeton Engineering Anomalies Research (PEAR) de l'université de Princeton qui n'est actuellement plus en fonctionnement.

Résultats et hypothèses de la parapsychologie

Les expériences effectuées par les parapsychologues ont mis en évidence des effets. Ces effets ont des tailles relativement faibles, ce qui implique la nécessité d'études avec une forte puissance statistique. Néanmoins, les effets sont du même ordre que ceux observés en médecine et pharmacologie. L'interprétation de ces effets est l'objet de débats au sein de la communauté parapsychologique. À l'heure actuelle il est difficile de déterminer si ces résultats sont le fruit d'artefacts subtils ou la mise en évidence d'interactions inconnues. La

principale difficulté provient du fait qu'à supposer que ces interactions existent, il n'existe pas de démonstration sur le plan physique et biologique de leurs mécanismes. Cependant, les travaux déjà effectués permettent d'arriver à un certain nombre d'observations :

- Si les perceptions existent, elles ne reposent pas sur un canal physique tel qu'ondes électromagnétiques, ultra-sons, etc. Des expériences avec cages de Faraday, ou bien à des distances de milliers de kilomètres, ont eu des résultats positifs.
- Ces perceptions semblent indépendantes de la distance et du temps. Il n'y a pas de différence entre les effets par précognition ou par clairvoyance.
- Une anomalie de communication (télépathie) peut apparaître grâce au protocole Ganzfeld.
- Les résultats varient d'un sujet à l'autre et d'un test à l'autre, ce qui entraîne une non-reproductibilité au sens strict. Pourtant, il existe, comme dans toute science humaine, une reproductibilité statistique qui peut être mise en évidence par la méta-analyse.
- La plupart des expériences psi mettent en évidence un effet de déclin : les réussites sont plus importantes au début qu'au milieu du test, et parfois remontent vers la fin (la fameuse courbe en U). Cet effet, observable dans des expériences de psychologie cognitive classique, pourrait provenir de la fatigue et la lassitude des sujets.
- Quelquefois, on obtient du *psi-missing*, c'est-à-dire des résultats aux tests significativement très inférieurs à ceux prévus par le hasard (comme si les sujets « rataient » volontairement). Il est possible de prévoir avant le déroulement d'une hypothèse ce type d'effets chez les sujets qui ne croient pas en l'existence de ces expériences.
- Les phénomènes de RSPK semblent se focaliser autour d'un individu (souvent un jeune souffrant de problèmes psychologiques), et/ou de certains objets.
- L'ampleur des effets PK ne dépend pas de la complexité du dispositif expérimental.